



REGARD DIRECT

MOUVEMENTS SOCIAUX AU CHILI

Santiago, Chili, 20 février 2012. Confrontation entre manifestants et policiers anti-émeutes lors d'une action de protestation. Organisé par les Mouvements sociaux de la région d'Aysen, en Patagonie chilienne, la contestation porte sur la hausse du prix des carburants, le manque de moyens accru dans l'enseignement public, les infrastructures et les services de santé ainsi que sur la discrimination en matière d'emploi. ROBERTO CANDIA/KEYSTONE

ON NOUS ÉCRIT

Il y a idéologie et idéologie!

RÉACTION • Rebondissant sur la dernière chronique de Nicolas Tavaglione¹, Georges Tafelmacher tend à démontrer l'essence idéologique du discours d'Uli Windisch.

La droite entend fustiger la gauche en taxant ses ambitions d'idéologie, et elle espère lutter contre cette gauche en condamnant le fil conducteur qui la constituerait selon elle, soit sa bien-pensance et le politiquement correct de gauche. Mais à l'aune de la définition que la droite donne au mot «idéologie», son entreprise de démolition de la gauche prend des allures idéologiques!

En effet, la droite, pour concrétiser sa lutte, utilise les moyens mêmes qu'elle reproche à la gauche, soit le dénigrement rageur de la bien-pensance et du politiquement correct de gauche. De plus, en donnant consistance à son approbation du politiquement incorrect en étant inconditionnellement «réaliste», «pragmatique», «crédible», «intelligente», «étudiée», elle verse dans la facilité très simpliste, verbalement en tout cas.

L'observation clinique de l'état de notre société nous démontre, sans peine aucune, que la Suisse vote à plus de 70% à droite et que la social-démocratie est très mal vue dans nos contrées, presque toutes ses propositions étant combattues avec la vigueur la plus extrême. On en est même à accuser la gauche de ce que les problèmes actuels découleraient d'une bien-pensance de gauche forcement «idéologique». Or l'actuelle bien-pensance, après la lecture attentive et l'écoute approfondie des médias, serait l'invasion de ceux-ci par une avalanche de communiqués venant plutôt de la droite patronale et économique qui chercheraient par tous les moyens à formater les populations pour leur faire accepter l'incontournable société de consommation. Cette indigence de la pensée, doublée de l'arrogance des élites, possède une faculté

d'intimidation détonante où toute réponse de la gauche serait ressentie automatiquement comme une tentative de dénigrer, de ridiculiser, d'intimider, de culpabiliser ceux qui croient penser autrement, qui pensent penser tout simplement selon leurs appropriations et visions unilatérales du monde.

Sous le fallacieux prétexte de faire des analyses «objectives, rigoureuses, exactes et précises, vérifiées, pouvant rapidement saisir les idées les plus audacieuses, etc.», on commet des affirmations idéologiques qui deviennent des ersatz de pensée et qui peuvent facilement se dégrader, comme nous pouvons aisément le constater lors de la lecture de la propagande insidieuse ourdie par une droite en manque de repères et confrontée à la réalité sociale amenée, n'en déplaise aux tenants de la droite libéralisée, par les multiples campagnes publicitaires vantant les mérites de la consommation et de la mentalité de droite seules à même, selon eux, de créer des richesses et de les partager, soit le summum de la pensée de type idéologique!

Lorsqu'on réussit à condamner la gauche parce qu'elle serait «ouverte», «progressiste», «généreuse», «béatement anti-raciste», «tolérante jusqu'à plus soif», alors nous avons atteint les profondeurs de la pensée idéologique, et il est pour le moins paradoxal que cette droite utilise la rigueur, l'exactitude et la précision dans la vérification, la rapidité pour saisir les idées les plus audacieuses et la longue patience dans leur élaboration, la capacité d'analyse détaillée et de synthèse, l'esprit positif de soumission aux faits et l'aptitude au doute et à la critique, la capacité à ex-

ploiter la fécondité de l'erreur et les progrès de la connaissance pour enfoncer définitivement la gauche dans l'ignominie!

L'usage de la critique par la droite, activité en réalité noble et exigeante par excellence, s'est peu à peu dégradé en une dénonciation et une délation facile et méprisante, voire haineuse. Tendanciellement vers l'absolu et en panne d'idées pour retrouver son lustre d'antan, la droite ne se gêne pas de «laisser braire» la gauche et de lui imputer le crime «d'automutilation volontaire» où elle accuse la gauche de ses pseudo-critiques prétendument engoncées dans le corset des multiples formes de l'actuelle bien-pensance envahissante, en dénonçant une analyse qu'elle accuse d'être simpliste et caricaturale, arrogante et prétentieuse.

Cette indigence de la pensée, doublée d'arrogance, possède néanmoins, encore et toujours, une faculté d'intimidation étonnante, et sa seule stratégie semble être de se contenter à se défendre contre la supposée bien-pensance ronronnante de la gauche.

La droite voudrait une véritable bataille des idées, sans tabous, une bataille riche, fondamentale, approfondie, contradictoire, à la hauteur de l'immensité, de la complexité et de l'urgence des problèmes qui menacent l'équilibre même de nos sociétés. Mais elle le fait en assénant ses vérités si verrouillées que la gauche ne peut être que perdante, car ses solutions seront immédiatement assimilées à des manœuvres visant la destruction des valeurs de droite, celles de notre civilisation «supérieure», selon elle.

Georges Tafelmacher, Pully (VD)
¹ Le Courrier du 9 février.

TRANSITIONS

Le centre, ça vous fait fantasmer?



PAR ANNE-CATHERINE MENETREY-SAVARY*

Il paraît que le paysage politique suisse (et français) se recompose au centre. Candidat au Conseil d'Etat vaudois, Claude Béglé convoque ses électeurs au «milieu du monde», à Pompaples, lieu du partage des eaux entre l'Orbe la nordique et la méridionale Venoge. C'est de là qu'il adresse sa «carte postale aux Vaudois», à l'invitation du quotidien *24 Heures* et de *La Télé*, pour vanter l'incalculable valeur stratégique de ce positionnement: «le milieu, le centre, l'équilibre, loin des extrêmes». Ce serait donc le prototype du politicien vaudois qui plairait à Jean Villard Gilles: il va son petit bonhomme de chemin, il dit «qui ne peut ne peut», il n'est ni pour ni contre, bien au contraire...

de manière chahuteuse sur la ligne de démarcation, au risque que l'un ou l'autre, dans la bousculade, finisse par tomber dans le funeste camp des extrémistes. Surtout que certains ont déjà franchi le pas en concluant des apparentements avec les bourgeois de la droite, y compris avec l'UDC...

Dans la nébuleuse des tendances politiques, comment s'y retrouver? Les mots n'ont plus leur sens. Les partis du centre se disent «libéral», «démocrate», «fédéral», «bourgeois», «évangélique», «libre». Les autres ne s'écartent pas trop de la lisière: le PLR est «centre-droit», le PS «social-démocrate», les Verts ne veulent plus rien savoir de l'axe gauche-droite et le MCVD navigue à vue. Quant à l'Union démocratique du centre, c'est la seule qui se positionne carrément à droite et donc la seule qui ment effrontément sur son nom. La gauche n'est plus un terme générique. C'est devenu un nom propre, que se sont appropriés le POP et Solidarités en choisissant de s'appeler

La gauche n'est plus un terme générique. C'est devenu un nom propre

«La Gauche», tout comme la télé locale s'appelle «La Télé», et mon chat «Le Chat». La grande salade politique! A l'heure où d'anciens com-

munistes s'apprennent à voter pour Marine Le Pen ou pour Claude-Alain Voiblet, ce sont maintenant les puissants de la planète, au Forum de Davos, qui jouent à se faire peur, ou qui se dévergoncent, c'est selon, en remettant en question le capitalisme, un comble. Il était décidément plus simple, autrefois, au temps de la guerre froide, par exemple, de choisir son camp. Mais voilà... le Milieu du monde n'est pas le rideau de fer...

Les élections se succèdent et nous sommes sevrés de discours politiques, de visions d'avenir, de projets conquérants, d'émotion, d'élan, de foi en un autre monde possible, bref, en un mot, d'idéologie. A l'heure où le pragmatisme a valeur de vertu politique suprême, l'idéologie est bannie des podiums de meeting. Pourtant, pousser le quotidien sur le chemin des petits bonheurs, est-ce suffisant, à l'heure où le printemps arabe vit de dangereuses convulsions, où la Grèce sombre dans la misère, où la Syrie se meurt dans le sang? Si le pragmatisme consiste à s'accommoder de ce qui existe, parce que les malheurs du monde nous servent de repoussoir contre toute velléité de changement, alors le printemps des peuples n'est pas pour demain.

Bon! J'admets que c'est facile de pontifier quand on s'est retiré des affaires. Mais je vous le dis quand même: je reste arimée à la gauche, et le centre ne me fait pas fantasmer, qu'il soit mou ou fort, chaotique ou harmonieux, bancal ou équilibré.

A tout prendre, ce doit être confortable de politiser au centre: ni à droite ni à gauche; ni progressiste ni conservateur; ni devant ni derrière; ni pour les riches ni pour les pauvres; ni traditionnel ni différent; mais au milieu, assis, installé, planqué. Modéré en tout, sauf en son désir de plaire – à la classe moyenne, aux PME – pour que rien ne dépasse, pour que rien ne dérange, pour que rien ne dérape. On a déjà vu cette pratique à l'œuvre: les socialistes demandant 20%, les radicaux ne veulent pas plus de 10%, et le centre l'emporte en proposant 15. Cette stratégie permet de claironner qu'on est toujours dans le camp des vainqueurs. Est-ce cela, le courage politique?

La ligne de partage des eaux, pour une campagne électorale, c'est un symbole rassurant. Mais franchement, «loin des extrêmes», est-ce bien sérieux? Passe encore pour l'UDC, mais les autres?... Extrémistes, les placides libéraux-radicaux? Extrémistes la blonde Jacqueline, la verte Béatrice ou les socialistes assagis? «La gauche vaudoise promet du concret plutôt qu'une révolution», titrait récemment *Le Temps*, c'est dire... Dans le canton de Vaud, les politiciens ne sont extrémistes que dans leur peur de l'être! Quant à l'exercice d'équilibrisme que ce positionnement implique, il apparaît d'autant plus périlleux que ce lieu, par définition non extensible, est néanmoins fort convoité. PDC, PBD, PEV, UDF, Vert'libéraux, Vaud Libre: pas moins de six partis se disputent la place, aguillés

* Ancienne conseillère nationale.
¹ Edition du 7 février 2012.